

de cailloux roulés par les flots. Au contraire, dans la mousson pluvieuse, des torrents d'eau arrivent plus rapides que le galop du coursier le plus fougueux : le fleuve monte, les berges qui sont d'ordinaire d'une très grande hauteur ne suffisent pas toujours à le contenir et les inondations ne sont pas rares. Dans les temps où les eaux sont basses, les Indiens traversent à pieds ces fleuves-torrents, s'y baignent, y lavent leurs toiles. Les voitures attelées de bœufs traversent également et rien n'est plus pittoresque que le passage d'une caravane. Quand les eaux sont plus hautes, un bac transporte bêtes et gens d'une rive à l'autre : enfin, parfois quand la rapidité des eaux est trop grande, on attend patiemment que leur fureur se calme, avant d'entreprendre la traversée.

Au moment où la vieille et les petits arrivèrent au bord du fleuve où Carpaye avait résolu de chercher la mort, les eaux étaient hautes, mais non pas débordées. La manie et les deux enfants gravirent la berge dans le sens opposé au fleuve. Arrivés sur le haut, la vieille s'arrêta : la pluie avait rendu l'eau bourbeuse et noire et le fleuve qui passait en tournoyant contre les pierres, avait l'air traître et méchant. Malgré son énergie, Carpaye demeura un instant sur le sommet de la berge : ses yeux fixèrent le fleuve avec un sombre désespoir et retombèrent sur Soupou et Tangamal avec une profonde compassion :

“ C'est pourtant triste, dit-elle, tout haut, de livrer à ces eaux terribles deux innocentes créatures comme eux. Pour moi, passe, j'ai fait ma course sur la terre : je me suis mariée, j'ai eu des enfants, j'ai ri, j'ai pleuré, dans peu de temps le bûcher aurait dû consumer mes os : qu'importe qu'ils soient roulés à la gloire du dieu Carpou dans les eaux de ce fleuve, mais eux, les pauvres petits, n'ont rien fait sur la terre, ce sont des oiseaux qui n'ont pas quitté leur nid : pourquoi faut-il qu'ils périssent avant d'avoir essayé leurs ailes ? ”

Toutefois, l'hésitation de la vieille Carpaye ne devait pas durer longtemps. Après une pause elle reprit avec un désespoir païen :

“ Mais les entrailles ont faim et nulle part je ne trouverai à manger pour les enfants de mon fils ; ils pâtiront, ils pleureront, mieux vaut en finir dans une minute, que de languir durant des jours. ”